

HOMME ANIMALISÉ OU ANIMAL HUMANISÉ

par **Albert LE DORZE** L'Harmattan 2020, 95p.

Avec son style inimitable, A.LEDORZE ose réunir les thèses antithétiques sur ce sujet à la mode, où se bousculent spécistes et antispécistes, biologistes et spiritualistes, humanistes et amis des bêtes ? etc... Alignant cinq de ses derniers ouvrages selon une logique qui n'était pas si évidente au lecteur le plus bienveillant, on se dit qu'il va enfin nous dire où il veut en venir, ce qu'il en pense, lui. Il y a des livres qu'il faut lire « au 2^{ème} degré », dit-on. Avec ALD, il faut inventer des degrés supplémentaires, ne serait-ce que pour lui laisser une chance d'être, au verdict des urnes, plutôt du côté des « bons », c'est à dire de notre côté supposé !¹.

P63 : exposé de la « modernité radicale » : pas de barrière entre l'espèce humaine et les animaux, cultures humaines et animales sont synonymes (Peter SINGER). Mais « il n'est pas possible de réduire à rien les différences entre l'homme et l'animal » (cf. A.PROCHIANTZ, *Singe toi-même*).

P77, lisant la *Psychiatrie animale* de BRION et EY : La psychopathologie pourrait devenir « celle de l'homme qui retrouve les racines animales de son existence ». Le psychiatre ne s'afficherait pas du pur côté d'une anthropologie spiritualiste ; il est aussi naturaliste, il ne dénie pas la vie biologique et ses incertitudes, commune aux animaux et aux humains.

P91 : Que dire des malheureux qui ont érigé la science en religion et qui croient détenir la vérité ? Oublieux que « ***l'esprit humain ne sert pas la vérité mais la réussite de l'évolution. Penser autrement c'est oublier Darwin*** ». Essentialiser l'Homme serait raciste (p55). DARWIN ne pensait-il pas d'ailleurs qu'entre les hommes et les animaux n'existaient que des problématiques de seuil et non pas d'essence » (p70). LEVI-STRAUSS a pris le relais au siècle suivant avec le Structuralisme, prévoyant « la mort de l'homme », thème repris par FOUCAULT.

ALD rapporte des idées (il en est généralement - généreusement même - débordant) et des faits : le *Procès du Cochon*², le *Procès du Singe* (1925)³, expose son idée de la genèse de la Famille (p86). Mais il a de bonnes lectures aussi : *Les animaux dénaturés* de VERCORS (1952) par exemple, et l'incontournable « *Malaise dans la civilisation* » de FREUD.

Les Eyens regretteront sans doute l'absence de TEILHARD DE CHARDIN dans sa bibliographie.

¹ A croire que, s'insurgerait Philip ROTH à qui il me fait souvent penser (*Deceptio* 1990 - trad.fr.*Tromperie*, p.100) « que c'est la pureté qui est au cœur de la nature d'un écrivain » (et le romancier « l'ambassadeur auprès du Saint Siège »). Seulement voilà, il ne s'agit pas ici de roman et de fiction, mais de prospective et de perspectives, peu réjouissantes.

² Cf Oscar COOP-PHANE, *Le procès du cochon*, Grasset, janvier 2019

³ « Mieux vaut descendre du singe que d'un crétin », aurait dit l'avocat de DARWIN (par JT.SCOPEs interposé) à son contradicteur.

CABINET DE LECTURE

Juger le porc comme un homme, c'est sous-entendre qu'ils ont un fonds commun, une commune nature ou essence. Qui y gagne ? qui y perd le plus ?

Le procès : une métaphore du bouc émissaire, une allégorie ? Encore faut-il y être sensible, accessible. Umberto ECO rapporte l'histoire de cet éditeur à qui George ORWELL propose le manuscrit de *La Ferme des animaux*⁴ et qui lui répond : « Impossible de vendre une histoire d'animaux aux États Unis ! ». Une tradition depuis le procès du singe ?

« Ne manquait à la fermeture du cercle que de faire de l'homme un singe-nu, aussi haineux envers ses proches que les dinosaures, adepte de la philosophie du porc et de la logique de la soupe et de faire de ce singe un précurseur de l'homme. Pauvre immaculée conception du langage ! » dit ALD.

Mais va-t-on, se trompant de cible, plaindre le Langage plutôt que l'Homme ? comme ces penseurs de l'École de Francfort (ADORNO, HORKHEIMER, BENJAMIN) tenant les *Lumières* pour responsables des grandes tueries du XXème siècle, ce qui est une dangereuse et irresponsable absurdité. Le Langage et la Raison ne sont que des instruments, des outils de l'homme, utilisés pour le meilleur ou pour le pire (depuis ÉSOPE). Et l'on peut aussi en repérer les prolégomènes chez l'animal : parfaitement raisonnable dans son *Umwelt* (UEXKÜLL) et qui communique avec ses pairs pour l'essentiel (ce qui pour lui est essentiel, c'est à dire vital).

On trouvera un complément utile sur le langage dans un texte récent de **Francis WOLFF**⁵ (*Animal parlant, animal libre*). Résumons : ce n'est pas la conscience qui fait la différence de l'homme avec l'animal, mais la liberté et « c'est en accédant au langage qu'un animal conscient devient libre ». Un animal, comme l'homme, a des croyances sur son environnement et des désirs d'y agir. Qu'est-ce que le langage humain change à la conscience et aux actes ? F. WOLFF donne ici sa réponse, qui complète opportunément le texte d'ALD. Elle passe de la croyance au jugement et du désir à la volonté. Elle accepte, voire revendique la négation : « *L'humanité commence avec la négation* »⁶. Quant à la volonté, elle n'est qu'un désir de second ordre. « Un être humain doit pouvoir avoir des volitions sur ce que ses désirs devraient être. C'est là le propre de l'homme. C'est ce qui constitue les agents en *sujets* en leur donnant la conscience (nullement illusoire) d'être libres : ils peuvent être libres à l'égard de leurs propres désirs ». Je recommande la lecture des six pages (p91sq) expliquant ce que représente et implique le fait d'« *Être libre pour l'être humain* » et, indirectement, ce que le philosophe peut apporter au psychanalyste.

Dernière phrase du livre d'A.LEDORZE : Depuis l'article 515-14 du 16/02/2015 du Code civil, les animaux sont désormais des êtres vivants doués de sensibilité mais ils restent soumis au régime des

⁴ Fable animalière et anticommuniste publiée en 1945. « Tous les animaux sont égaux, mais certains sont plus égaux que d'autres ».

⁵ Pr Emérite de l'ENS, pour le colloque de l'AFP (26 nov.2018).

In *Psychiatrie française*, mai 2020 : *Animal parlé, animal parlant*, 83-97.

⁶ Celle de RICOEUR et de EY (*La Conscience II*, p430-434...) plutôt que celle de HEGEL, KOJEVE, LACAN ; avec SARTRE et MOUNIER entre les deux. Même si je ne suis pas tout à fait d'accord avec F.WOLFF lorsqu'il dit que « dans la communication animale qui est analogique et non digitale, il n'y a pas de négation »

CABINET DE LECTURE

biens meubles. « Biens meubles » : comme les esclaves dans le *Code noir* (1685) dont on reparle beaucoup en ce moment.

Mais quand l'« homme augmenté » des Trans humanistes sera au point, y aura-t-il encore (et pour qui) une différence de nature avec les animaux-machine de DESCARTES et l'homme machine de LA METTRIE ? Si la machine est plus libre que l'homme comme l'aurait laissé entendre LACAN (!?), il y aurait beaucoup de raisons de s'en inquiéter tout de même. La dernière phrase du livre d'ALD pointe un texte de Luc SEMAL : « *L'an 01 de la Collapsologie* ».

Comment s'étonner de voir fleurir des religions du Salut, parfois les plus extrêmes, après ce panorama plutôt désespérant (« Le monde s'effondre, s'effondrera, lentement ou d'un coup. Et nous n'y pouvons rien... »). En attendant, inspiré de VOLTAIRE, « réanimer l'animisme resacraliserait les éléments naturels » (p92).

Les japonais seraient-ils, une fois de plus, en avance sur nous avec le *Shintoïsme* ?

RM.PALEM